



REVUE DE PRESSE 10 novembre 2023

Tournée mi-mandat : Grégory Doucet à la rencontre des Lyonnais dès ce lundi

« On se rencontre et on vous rend compte. » Après avoir échangé avec les habitants, du 10 au 22 octobre, à raison de trois à quatre rencontres par arrondissement, le maire de Lyon et ses élus municipaux prévoient, du 6 au 30 novembre, neuf grands rendez-vous participatifs. Première rencontre, lundi 6 novembre dans le 3^e arrondissement.

Le premier est programmé ce lundi 6 novembre dans le 3^e arrondissement où Grégory Doucet (Les Écologistes) a été élu en 2020. Huit autres de ces rendez-vous participatifs auront lieu ensuite au cours du mois de novembre. Une tournée, en quelque sorte, qui suit une série de rencontres organisées dans les quartiers en octobre. L'opération baptisée « Les rendez-vous de mi-mandat » se présente comme « un exercice de redevabilité unique et de transparence de l'action municipale », avance-t-on du côté de l'Hôtel de Ville, où il est question de « mesurer le chemin parcouru et à venir » et de « proposer aux habitants un exercice démocratique inédit, dans la transparence ».

Aller trop vite ou pas assez, le débat promet d'être riche

Il y a six mois, un peu plus, (c'était en janvier), 63 % des sondés se disaient mécontents de l'action menée par la majorité municipale écologiste dans une enquête menée par l'Ipsos pour *Lyon Mag*. Alors, il faut informer, communiquer. Convaincre ? Et peut-être « identifier ce qu'il faut renforcer ou corriger ».

Trois ans. Le temps nécessaire pour rendre visible les premières actions du mandat ? Ou pas. Les grandes transformations envisagées par exemple sur la Rive droite du Rhône, ou sur le territoire de la Presqu'île, qualifié de

« projet phare » du mandat sont encore à l'état d'esquisse ou presque. L'aménagement des Voies lyonnaises qui suppose la restructuration des rues et des places, en revanche, commence à se voir, entraînant chez certains, c'est selon, emballement, critique ou reproche. En cause, la réorganisation ou plutôt le partage de l'espace public entre tous les modes de déplacements. On s'interroge aussi dans les arrondissements sur les questions de circulation, de stationnement et de sécurité. Les plantations sont en route et s'étoffent parfois rapidement pour amener, petit bout par petit bout, de la fraîcheur en ville. Mais à l'heure des canicules, on se demande si l'ombre et la fraîcheur ne tardent pas à venir.

Le débat promet d'être riche à l'heure où certains aimeraient que soit accéléré le mouvement afin de faire baisser les émissions de gaz à effet de serre. Il n'empêche, à mi-mandat, le chemin parcouru a été mesuré, chiffres à l'appui donnés par la mairie : sur les 573 actions menées depuis 2020, 192 sont réalisées, 273 sont en cours et 73 programmées. De quoi « transformer Lyon et améliorer votre vie quotidienne », assure-t-on du côté de l'exécutif.

« Mesurer ensemble le chemin parcouru »

« Après trois ans aux responsabilités, le moment est venu pour moi et mon exécutif de rendre compte aux habitantes et aux habitants de la trajectoire empruntée par notre ville, sur la base d'éléments étayés et de résultats chiffrés. Il s'agit là d'un exercice de redevabilité inédit pour mesurer ensemble le chemin parcouru et se projeter sur les trois prochaines années », annonce Grégory Doucet, qui a la ferme intention de candidater à sa réélection en 2026.

● N. M. et A. Du.



« Un exercice de redevabilité unique et de transparence de l'action municipale, pour identifier ce qu'il faut renforcer ou corriger », selon Grégory Doucet. Photo d'archives Maxime Jegat

« Il est en campagne électorale »

Grégory Doucet (EELV) et son exécutif municipal ouvrent la première grande rencontre avec les habitants du 3^e arrondissement ce lundi, à 18 h 30 à la Halle des sports Vivier-Merle. Béatrice de Montille (LR), conseillère municipale et conseillère d'opposition du 3^e sera présente.

« Je me sens invitée en tant qu'habitante. En tant qu'élue, je montre que je suis sur le terrain. Grégory Doucet est en campagne électorale. Il a essayé pas mal de critiques et il essaie de se réconcilier avec les Lyonnaises et les Lyonnais. C'est normal qu'un maire aille à la rencontre des habitants. On sent que le ton change. Les sondages ne sont pas glorieux, notamment sur la qualité de vie à Lyon. Il y a



Béatrice de Montille. Photo d'archives Joël Philippou

des choses bien telles que le développement de la végétalisation dans la ville et du réseau vélo. En revanche, Grégory Doucet a beaucoup cliqué sur ses prises de position, pour ne citer que l'écriture inclusive, les cyclistes

Repères ► Les neuf rencontres à 19 h

- Lyon 1^{er}** : le 24 novembre au Gymnase Génety, 1 rue Dominique-Perfetti.
- Lyon 2^e** : le 15 novembre au Gymnase Chanfray, 1 rue Casimir-Périer.
- Lyon 3^e** : le 6 novembre à la Hal Vivier-Merle, 91 boulevard Marius-Vivier-Merle.
- Lyon 4^e** : le 7 novembre à la Salle de la Ficelle, 65 boulevard des Canuts.
- Lyon 5^e** : le 30 novembre à la salle des fêtes de la Garenne, 60 avenue du Général-Eisenhower
- Lyon 6^e** : le 17 novembre au Gymnase Viricel, 100 rue de Sèze.
- Lyon 7^e** : le 22 novembre au Gymnase Alice-Milliat, 8 place du Traité-de-Rome.
- Lyon 8^e** : le 27 novembre à l'Espèce citoyen, 12 avenue Jean-Mermoz.
- Lyon 9^e** : le 20 novembre à l'Espèce Jean-Couty, 1 rue de la Pépinière Royale.

contre les automobilistes. Il est resté militant. Il lutte contre les groupuscules de l'extrême droite mais laisse proliférer les tags de l'extrême gauche qui défigurent notre ville. »

« Ça reste poussif »

Pour Pierre Oliver, maire LR du 2^e et président du groupe des Républicains à Lyon, premier groupe d'opposition à Lyon : « Les élus écologistes forcent leur nature pour aller à la rencontre des Lyonnais mais ça reste poussif. Ça fait cher la campagne, entre les 3-4 rencontres par arrondissement et les neuf réunions publiques à venir. Être obligé de faire autant d'efforts montre le fossé qu'ils ont creusé entre leur tour d'ivoire et le terrain. »

Le casse-tête pour les usagers de la navette électrique S1

Pas simple d'emprunter le trajet fluctuant de la ligne S1 la plus prisée du centre-ville qui relie la Gare Saint-Paul (5^e) à Confluence-Rambaud (2^e). En raison des travaux rues Montrochet et Vaubecour, elle ne dessert plus certains arrêts. Mais bonne nouvelle : depuis ce lundi 16 octobre, elle effectue à nouveau son terminus à Confluence Rambaud.

Il sont nombreux à emprunter la navette S1 qui relie tous les jours de 7 heures à 20 h 35, la Gare Saint-Paul à Confluence-Rambaud à travers 24 arrêts implantés sur les 1^{er}, 2^e et 5^e arrondissements de Lyon.

Ils ? Ce sont les fidèles usagers qui vont au travail ou faire leurs emplettes, mais aussi les personnes âgées ou en situation de handicap qui préfèrent utiliser ce bus pratique plutôt que de s'aventurer dans le métro.

Ce printemps, les notices affichées sur les vitres de la ligne S1 fluctuaient et avaient de quoi déboussoler voire créer le dé-



La navette S1 a ses fidèles usagers dont les personnes âgées ou en situation de handicap qui préfèrent emprunter ce bus pratique plutôt que d'emprunter le métro. Photo Nadine Micholin

sarroi chez nombre d'usagers. Plusieurs déviations mentionnées jusqu'à huit arrêts non desservis !

Depuis juin, la navette se limite à l'Esplanade François Mitterrand à Confluence en guise de terminus. Ceci en raison des travaux d'aménagement de la

rue Montrochet pilotés par la SPL Lyon Confluence avec une fermeture complète de la rue cet été, que ce soit en direction de Confluence Rambaud ou de la Gare Saint-Paul. Ainsi, les arrêts Hôtel de Région, Montrochet, la Sucrière et Confluence Rambaud ne sont plus desser-

vis. Et même si la rue Montrochet a été rouverte début septembre, elle n'était pas praticable pour les véhicules de transport en commun pour des raisons de sécurité en raison de l'état de la chaussée.

Après une longue attente, depuis ce lundi 16 octobre, la ligne

S1 effectue à nouveau son terminus à Confluence Rambaud. Mais attention, quelques adaptations seront toutefois à prévoir fin octobre pour permettre le marquage au sol de la nouvelle voirie Montrochet.

Un nouvel itinéraire pérenne actuellement à l'étude

Le Sytral indique qu'un nouvel itinéraire pérenne est actuellement à l'étude en lien avec le nouveau plan de circulation mis en place dans ce secteur.

En parallèle, du lundi 2 octobre au vendredi 3 novembre mais seulement de 9 h à 16 h durant la plage horaire d'intervention des entreprises, la ligne S1 est déviée en direction de Gare Saint-Paul après l'arrêt Claudius Colonge. En cause, des travaux de canalisation rue Vaubecour prévus jusqu'au 3 novembre qui empêchent toute circulation. De fait les arrêts Pont Kitchner (RG), Gen-soul, Ainay, Antoine Vollen ne sont plus desservis. Pas simple.

● N.M.

40 places seront supprimées sur les 65 existantes rue de la Martinière

Élus et fonctionnaires du Grand Lyon en charge du dossier ont présenté mardi soir en mairie du 1^{er} l'avant-projet de requalification du secteur rue de la Martinière et place Rambaud. L'aménagement de la rue de la Martinière, tout particulièrement la plantation d'arbres des deux côtés de la chaussée, entraînera la suppression de nombreuses places de stationnement.

Après une phase de concertation courant 2022 et début 2023, Laurence Boffet, vice-présidente de la Métropole de Lyon, déléguée à la participation citoyenne, Valentin Lungenstrass, adjoint à la Ville de Lyon en charge des mobilités et de l'aménagement des espaces publics et Jean-Christian Morin, adjoint du 1^{er} arrondissement, en charge des mobilités et de la ville apaisée accompagnés de Delphine Thévenot-Petit, en charge de la Direction du projet « Apaisement de la Presqu'île de Lyon » et de Samuel Martin, architecte concepteur Grand Lyon ont présenté mardi soir en mairie du 1^{er} l'avant-projet d'apaisement du secteur rue de la Martinière place Rambaud.

Pérenniser l'apaisement des circulations

Inscrit dans le projet « Une presqu'île à vivre », l'opération vise une refonte de la voirie entre la rue Terme et le quai Saint-



La rue de la Martinière et la place Rambaud vont faire l'objet d'une requalification. Photo Yves Le Flem

Vincent incluant une végétalisation et des plantations d'arbres sur cet axe pour pérenniser l'apaisement des circulations et améliorer le confort des usagers. Pour la rue de la Martinière, le sens unique automobile est-ouest sur une voie sera maintenu et étendu sur l'ensemble du linéaire, de la place Tobie-Robatel au quai Saint-Vincent.

Le scénario choisi prévoit également un contresens cyclable protégé par une bordure séparative avec des liaisons cyclables structurantes aux abords : quai Saint-Vincent existant et rue Terme (projet-planing à déterminer). L'offre de transport en commun restera inchangée sur les pôles Saint-Paul et Tobie Ro-

batel. Le projet envisage d'autre part un fort potentiel de végétalisation à la fois sur la rue de la Martinière et la place Rambaud avec la plantation d'arbres d'alignement sur le trottoir nord et des bandes plantées sur le trottoir sud, tout en élargissant les espaces piétons.

« C'est une mesure nécessaire pour que Lyon reste dans le futur une ville habitable »

Contrepartie, l'aménagement de la rue de la Martinière, tout particulièrement la plantation d'arbres des deux côtés de la chaussée, entraînera la suppression de nombreuses places de stationnement. Répondant à une question d'un riverain, les élus en ont finalement dévoilé le nombre exact. 40 places seront supprimées au terme du projet sur les 65 existantes aujourd'hui. Le chiffre a fait sursauter

une bonne partie des participants de la réunion, pour la plupart habitants du quartier. « Nous payons un abonnement résident. A quoi bon si c'est pour se battre pour trois places de stationnement ? » a rétorqué l'un d'eux.

« Nos clients ne veulent plus venir en voiture. Ils trouvent qu'il est aujourd'hui trop difficile de circuler et de stationner dans le centre de Lyon. Ce projet va contribuer à la paupérisation des commerces de la Presqu'île » ont réagi un couple de commerçants. « Pour déposer quelqu'un avec une valise, il faut aujourd'hui se garer en double file donc gêner la circulation. Les aires de livraison sont trop souvent squattées » a rebondi un troisième. « Y aura-t-il une navette le soir ? » s'est interrogé une autre.

« C'est une mesure nécessaire pour que Lyon reste dans le futur une ville habitable » ont répliqué deux habitants présents,

Repères ► Calendrier des opérations

Le chantier commencera mi-2024 avec des travaux préalables sur les réseaux.

Les travaux de requalification de l'espace public prendront le relais mi-2025. La livraison du secteur requalifié étant prévu mi-2026.

La largeur importante de la rue de la Martinière (14 mètres) devrait permettre de conserver une circulation automobile durant toute la durée des travaux.

Coût du projet : environ 3 millions d'euros.

favorables au projet. Les élus quant à eux ont assumé. « Nous sommes dans notre projet de végétaliser, pas de fournir une place de stationnement pour chacun ». Pour les aires de livraisons illégalement occupées, ils ont promis un renforcement des Agent de surveillance de la voie publique (ASVP) et une tarification des infractions accrue.

Un large parvis arboré et végétalisé pour la Halle

Quant à la place Rambaud, elle retrouvera sa configuration du début du siècle. Elle fera l'objet ainsi que le pourtour de la Halle d'un traitement unitaire en pavés et dalles calcaires. La fermeture de la rue longeant le lycée permettra d'étendre l'espace piéton jusqu'à la façade sud de la place tandis qu'au nord, la Halle profitera d'un large parvis arboré et végétalisé.

● De notre correspondant Yves Le Flem

« Nous sommes dans notre projet de végétaliser, pas de fournir une place de stationnement pour chacun »

Les élus écologistes, porteurs du projet

Piétonisation de la presqu'île : " les usages étaient déjà piétons"

23 OCTOBRE 2023 À 07:00 - MIS À JOUR LE 25 OCTOBRE 2023 À 16:21 PAR PAUL TERRA 3 Commentaires

Yasmine Bouagga, maire écologiste du 1er arrondissement de Lyon, est depuis le 4 octobre, des rues du bas des Pentès de la Croix-Rousse sont désormais inscrites à la circulation automobile, sauf pour les riverains et les livreurs. "Les retours sont très positifs, d'autant qu'en réalité les usages étaient déjà piétons sur ces axes. Vous voyez bien quand on va dans la rue Puits Gaillot que beaucoup de gens marchent déjà sur la chaussée. Les commerçants, rue Romarin, rue Sainte-Catherine avaient déjà fait des piétonisations évenementielles payées par eux-mêmes, notamment pour s'organiser, pour faire sécuriser les sorties festives rue Sainte-Catherine depuis des années. Et donc là en fait on conforte des usages en sécurisant les cheminements piétons et les retours sont très bons", rapporte la maire du 1er arrondissement de Lyon

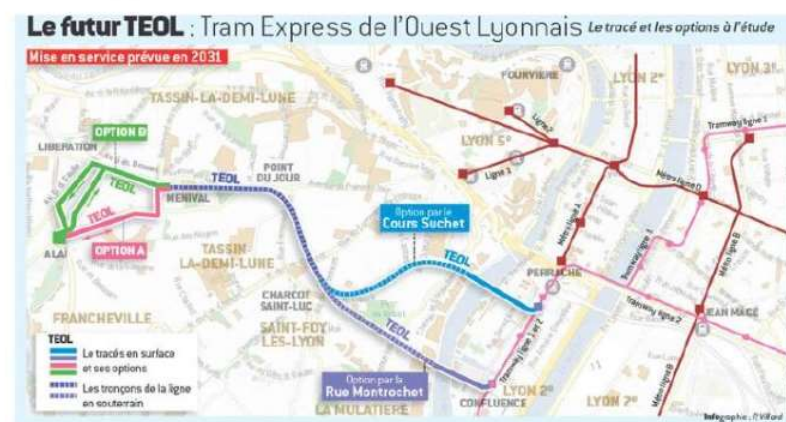
Un premier pas qui préfigure de la future mise en place d'une zone à trafic limité sur un périmètre qui ira de la place Bellecour à celle des Terreaux et rendra piétonne la Presqu'île. "La zone à trafic limité n'est pas stricto sensu une zone piétonne. Dans une zone piétonne, par exemple, on n'a pas le droit de se stationner, il n'y a pas de stationnement de surface. La zone à trafic limité est on va dire un degré moindre que la zone piétonne et donc sera sur l'ensemble du périmètre", nuance Yasmine Bouagga.

Tram express de l'Ouest lyonnais : c'est parti pour trois mois de débat

Quels tracés, pour quel coût ? Quels arrêts ? Quels délais de réalisation ? Lancé en 2022, le projet de Tramway Express de l'Ouest Lyonnais (TEOL) entre en concertation préalable à partir de ce lundi et jusqu'au 5 février 2024. L'occasion pour les habitants de poser des questions, donner un avis afin « de nourrir et de faire évoluer ce projet » qui vise à relier Lyon à Tassin via le 5^e arrondissement. À l'horizon 2031.

Le débat qui s'engage très officiellement ce lundi 6 novembre est on ne peut plus attendu dans cette partie la plus à l'ouest de Lyon, tant les difficultés de circulation sont épineuses. Même s'il a causé de grandes déceptions du côté des partisans du métro. Car dans cette affaire de transport en commun, il est question de tramway.

Et plus exactement de TEOL pour Tramway Express de l'Ouest Lyonnais, ligne dessinée par Sytral Mobilités qui doit relier le centre-ville à Tassin-la-Demi-Lune via le 5^e et ses terres pentues. Soit un trajet rapide de 6,5 km partiellement enterré sur 3 ou 4 km, qui mettrait le secteur d'Alaï à moins de 15 mi-



minutes de la Confluence. Avec 4 ou 5 stations. Les choses ne sont pas encore figées.

L'idée de ce tramway pas tout à fait comme les autres qui a su, comme le soulignent les services du Sytral allier « la performance du métro en tunnel et la finesse de desserte du tramway en surface », a été lancée en mai 2022 par le président Bruno Bernard (Les Écologistes) qui a donc écarté l'option métro E défendue par l'ancienne mandature, après avoir renoncé aussi à la solution téléphérique. C'est le choix d'une solution « hybride »

en quelque sorte estimée à quelque 800 M€, jugée moins coûteuse et moins longue à réaliser qu'un métro.

La ligne franchit la Saône

Les études de faisabilité ont permis d'aboutir à un tracé à plusieurs options qui seront présentées au public lors de cette concertation préalable décidée par la CNDP, Commission Nationale du Débat Public qui a été saisie par Sytral Mobilités. L'occasion pour les habitants de s'informer, poser des questions pour « nourrir et faire évo-

luer le projet ».

À l'aide de documents mis à disposition à partir de ce lundi, les participants sont invités aussi à donner un avis sur les alternatives. Et notamment sur la partie la plus à l'ouest, au départ d'Alaï, avec un tracé en surface via la rue Joliot-Curie ou le quartier de la Libération en direction de Ménéval. Puis à l'autre bout de la ligne, une première option propose une arrivée en surface à la Confluence, soit à hauteur du cours Suchet, soit à proximité de la place des Archives. Quel que soit le choix, le

Repères ► Les dates des réunions publiques

Réunion publique d'ouverture mercredi 8 novembre à 19 h à l'Espace de l'Ouest Lyonnais, 6 rue Nicolas-Sicard (Lyon 5^e). Les autres réunions publiques (à 19 h) : le 20 novembre en mairie du 7^e, place Jean-Macé ; le 14 novembre à l'Ellipse, 25 rue Sainte-Barbe, Sainte-Foy-lès-Lyon ; le 6 décembre à l'Iris, 1 montée des Roches, Francheville ; le 5 décembre à l'Atrium, 35 avenue du 8-Mai-1945, Tassin-la-Demi-Lune ; le 12 décembre aux Minimes, 65 rue des Aqueducs, Lyon 5^e ; le 9 janvier pour les Lyon 2^e et La Mulatière, le lieu n'est pas annoncé.

tracé devra franchir la Saône, ce qui suppose la construction d'un nouvel ouvrage d'art, et devra s'accrocher aux lignes du tram T1 et T2. Avant d'arriver dans ce quartier du 2^e arrondissement, la ligne pourrait faire un arrêt au Point-du-Jour et à Charcot sur le plateau de Fourvière, où deux stations souterraines sont envisagées.

● Aline Duret

Fête des Lumières : les 5 œuv



1 | Les Lumignons du cœur seront installés au parc de la Tête d'Or. Visuel Fête des Lumières



2 | Celluloid, par Bruno Ribeiro, place des Terreaux. Visuel Fête des Lumières



3 | Kernel 3, par les Allemands Philip Schambelan et Michal Banisch sur la Cathédrale Saint-Jean. Visuel Fête des Lumières



4 | "Ceux du Fleuve" par Franck Dion sur la colline de Fourvière. Visuel Fête des Lumières



5 | "Re-dessine-moi des Lumières" par Gilbert Coudène et Étienne Guiol, sur la fresque des Lyonnais. Visuel FDL

La Ville de Lyon a dévoilé, ce mardi, le programme de la Fête des Lumières 2023, qui aura lieu dans un mois pile, du 7 au 10 décembre. Parmi les 32 œuvres lumineuses annoncées, voici les cinq qui, selon nous, vont faire briller l'édition.

Dans un mois, la Fête des Lumières battra son plein à travers les quartiers de Lyon. Le centre-ville, bien sûr, mais aussi dans sept (des neuf) arrondissements. La Ville de Lyon a présenté, ce mardi, le programme.

Parmi les 32 œuvres lumière, réparties sur 29 sites et signées par une quinzaine de « nouveaux » artistes, certaines nous paraissent (sur le papier et de simples visuels) encore un peu troubles, mais d'autres brillent déjà.

Il y a des nouveautés : l'intérieur du Théâtre des Célestins et celui de la Manufacture des Tabacs, La Duchère, le quartier des États-Unis et le musée de l'imprimerie. Nous lançons les paris, en misant sur cinq installations qui, selon nous, devraient se démarquer ou, au moins, mériter le déplacement.

1 | Le parc de la Tête d'Or

Difficile de se rater au parc de la Tête d'Or, dont l'écran est si propice à accueillir des œuvres lumière. D'autant que cette année, il y en aura 6 ! En tête, une valeur sûre : les « Geysers » de Jérôme Donna (directeur de l'éclairage public habitué de la Fête). Mais aussi la « Fontaine enchantée » (Agléa a développé un sérum qui rend les plantes bioluminescentes), « All the trees » (des arbres redessinés au laser par l'artiste militant Joanie Lemercier) et de gros bonshommes roses, les « mignonistes » du chanteur Philippe Katerine (qui sera là par la voix). Une déambulation est prévue pour gérer les files d'attente, le long de centaines de coqueclicots de lumière (« Floraison »).

C'est aussi là que seront installés les Lumignons du cœur, sur l'eau, au milieu de fleurs multicolores (avec Léon le dragon).

2 | La place des Terreaux

Haut-lieu de la Fête, la place des Ter-

reaux a repris des couleurs lors de ces dernières éditions, notamment en 2022 où le « Grand mix » (les tableaux se mettaient à chanter de la pop) avait remporté le Trophée des Lumières. La proposition de Bruno Ribeiro, « Cellulo/d », est tout aussi alléchante : les films des frères Lumière transformés par l'Intelligence artificielle en western ou en dessin animé, pour mieux s'interroger sur les nouveaux enjeux de la création. Le tout sur la musique électro de Rone.

3 | La cathédrale Saint-Jean

Cette année, la cathédrale Saint-Jean, l'un des lieux emblématiques de la ville au cœur du Vieux-Lyon arborera un univers complètement différent des années précédentes. Intitulée « Kernel 3 », l'œuvre tend vers la technologie, le graphisme et les lignes rompues. Les deux Allemands Philip Schambelan et Michal Banisch ont voulu mêler futur et passé pour interroger et réveiller le public, une première pour ces artistes à la Fête des Lumières. Les premiers extraits envoient du lourd.

4 | Le bas de la colline de Fourvière

L'artiste Franck Dion revient pour la deuxième année consécutive au pied de la colline de Fourvière. L'œuvre « Ceux du Fleuve » va plonger les Lyonnais dans les méandres des rêves, entre la Saône et les architectures de la colline de Fourvière. L'artiste imagine une histoire : quand on s'endort avec un smartphone à proximité, les créatures du fleuve, elles, se réveillent...

5 | La fresque des Lyonnais

On l'attendait chaque année depuis sa réussite première mise en lumière, en 2013. Dix ans plus tard, les Allumeurs de rêves reviennent mettre le feu à l'un des murs les plus emblématiques de la ville (Lyon 1^{er}). Pour « Re-dessine moi des Lumières », les Lyonnais célèbres vont reprendre vie, avec une nouvelle version. À ne pas manquer.

• Delphine Givard et Cheyenne Gabrelle

En bonus / Les installations arrivent à La Duchère

C'est la nouveauté de cette édition 2023 : le quartier de La Duchère, dans le 9^e arrondissement, sera lui aussi illuminé.

Conçue par le studio Les Fantômes, l'œuvre est aussi la création de 400 habitants du quartier. L'univers projeté sur la façade de deux immeubles place Abbé-Pierre racontera l'histoire des Duchérois. Le duo artistique Philippe Dubost et Marie de Biasio s'est servi de captations de mouve-



Le Soleil de La Duchère, par les Fantômes, place Abbé Pierre, dans le 9^e arrondissement. Visuel Fête des Lumières

ments et d'images filmées pour réaliser « Le Soleil de la Du-

chère ». Oui, c'est « loin » mais c'est intrigant.

La Ville de Lyon, emmenée par son maire Grégory Doucet (Les Ecologistes), persiste et signe : la Fête des Lumières sera encore plus « inclusive », « accessible », « durable » et « à hauteur d'enfants ».

Un positionnement réaffirmé et réassumé, ce mardi, lors d'une conférence de presse au théâtre des Célestins, traduite en langue des signes.

« À hauteur d'enfants »

Outre des mesures déjà en place, plusieurs dispositifs seront proposés aux personnes atteintes de handicap : audiodescription, parcours à travers la fête avec accompagnement et même gilets vibrants. Ce système permet aux personnes malentendantes de « vivre » le spectacle (notamment celui de la place Antonin-Poncet). Combien y



La conférence de presse était traduite en langue des signes. Photo Progrès/Delphine Givord

en a-t-il ? « 10 », a répondu la Ville.

La grande « fête à hauteur d'enfants » reprendra ses quartiers au parc Sergent-

Blandan, dans le 7^e arrondissement, avec « Toys in Space », un ensemble de 7 œuvres interactives, inspiré d'une vraie mission spa-

tiale de la Nasa qui a envoyé des jouets dans l'espace en 1985. Les horaires ont été avancés, et les festivités ici commenceront dès 17 h 30.

Il y aura aussi un forum pour les professionnels et un trophée de l'œuvre engagée.

Finalement, même si comme le maire l'a rappelé, cette présentation tient davantage du « teaser » (pour ménager quelques surprises), il n'a finalement (au prorata) que peu été question de lumières et de spectacle...

Plus de 2 millions de visiteurs sont attendus à la fête, comme chaque année. Mais à trop vouloir être « inclusifs », ne prend-on pas le risque de l'exclusivité, et donc de s'éloigner du « grand » public ? Nous avons posé la question. « On doit s'adapter à tous, le grand public est fait de tous, répondent le maire et sa première adjointe, Audrey Hénocque. Quand on présente une œuvre à hauteur d'enfants, elle s'adresse à tous. On veut une fête universelle, y compris dans des formes nouvelles. »

● D. G.

Les échos de la FDL



De grosses bulles de savon par l'Atelier Sisu place Bellecour. Visuel Fête des Lumières

● Et Bellecour ?

La place Bellecour sera mise en lumière (notamment avec de grosses bulles transparentes) et sera un lieu de rendez-vous avec des foodtrucks (bars et restauration).

● Un audit écologique

Un audit écologique sera mené pendant l'édition. L'objectif : décrocher la certification de la Norme ISO 20121 de la Direction des événements et de l'animation, haute norme du développement durable.

● La Région à Fourvière

Pas un mot sur la basilique de Fourvière pendant toute l'édition de la fête. Et nous

tant, comme nous l'avons révélé, elle sera bien illuminée, mais par la Région. Et après (à partir du 14 décembre). « C'est un site où on aurait pu souhaiter faire quelque chose, on a essayé de coordonner... Mais ce n'était pas le choix des organisateurs, a expliqué Grégory Doucet. Nous n'avons pas de regret, car on illumine le chevet de la colline. »

● Des goodies

Alors ça, c'est cool : les goodies lyonnais (« griffés ») de la Fête des Lumières sont sortis. Coloriages, badge phosphorescent, lampe... À retrouver sur la Fête et dans un kiosque officiel à Bellecour en décembre.

Pour ne surtout rien louper

La Fête des lumières se déroulera cette année du jeudi 7 au samedi 9 décembre, de 19 h à 23 h et dimanche, de 18 h à 22 h. En 2022, elle a accueilli pas loin de 2 millions de visiteurs.

● Les animations au parc Blandan (Lyon 7^e) et à La Duchère seront ouvertes, de 17 h 30 à 21 h 30, les quatre soirs

Comme l'an passé, la Ville de Lyon prévoit pour le public des espaces de détente et de restauration, notamment place Bellecour, place Gabriel-Peri et au parc Blandan.

● Place Bellecour : de 18 à 23 heures du jeudi 7 au samedi 9 décembre et de 17 à 22 heures, le dimanche 10 décembre.

● Parc Blandan : de 17 h 30 à 21 h 30.

● Place Gabriel-Peri : de 18 à 23 heures le jeudi 7 décembre, de 18 heures à minuit le vendredi 8, de 11 heures à minuit le samedi 9 et de 11 à 23 heures le dimanche 10.

À noter que les 32 œuvres sont réparties dans 29 sites sur sept arrondissements de Lyon. Pour cette nouvelle édition, le budget s'élève à 2,2 millions d'euros de dépenses directes pour la municipalité, et plus d'1,2 million d'euros de financement par le mécénat, dont 700 000 € pour cofinancer les œuvres.



Ecrin Des Jacobins, par Laure Martin Visuel Fête des Lumières



Gazouillis#2, par Bibi, dans le 8^e arrondissement. Visuel Fête des Lumières



Inauguré en 1831, l'Opéra de Lyon compte huit muses sur sa façade. Photo Julie Bordet



Désormais, un bar est aménagé sur la terrasse de l'Opéra. Vous pourrez cotoyer de très près les muses et admirer une vue à couper le souffle. Photo d'archives Philippe Juste

Histoire locale

Lyon

Pourquoi manque-t-il une des neuf muses de la mythologie sur la façade de l'Opéra ?

La façade de l'Opéra de Lyon présente une particularité : elle ne compte que huit muses sur les neuf de la Mythologie. La statue d'Uranie manque à l'appel. Explications.

Lorsque l'on décide, en 1827, de rénover et d'agrandir le Grand Théâtre de Lyon, conçu par Jac-

ques Germain Soufflot au XVIII^e siècle, la Ville choisit deux architectes lyonnais : Antoine-Marie Chenavard et Jean Pollet. On préfère finalement tout reconstruire.

Le nouveau Grand Théâtre, ou Opéra de Lyon, est inauguré en 1831. « L'extérieur du bâtiment est constitué de deux étages. La façade principale

comprend sept arcades surmontées par sept grandes baies encadrées par des colonnes encastrées qui ne sont d'ailleurs pas encore cannelées. Le tout est surmonté d'un attique sur lequel Chenavard a prévu les statues des huit muses des arts, qui ne seront installées que trente ans plus tard ! », écrit Gérard Corne-

loup dans *Trois siècles d'Opéra à Lyon, de l'Académie royale de musique à l'opéra nouveau*.

Les statues en pierre, de 3 mètres de hauteur, sont posées sur l'attique en 1862. Elles sont l'œuvre de quatre sculpteurs : Bonnet, Bonnassieux, Fabisch et Roubaud. Rapidement décrépies, elles sont remplacées au début du XX^e siècle par des statues identiques, en fonte, peintes couleur pierre.

Dans la mythologie grecque, les neuf muses sont les filles de Zeus et de Mnémosyne, déesse de la mémoire. Elles représentent chacune un art : la poésie épique pour Calliope, l'histoire pour Clio, l'art lyrique pour Erato, la musique pour Euterpe, la tragédie pour Melpomène, la rhétorique pour Polymnie, la danse pour Terpsichore, la poésie pastorale pour Thalie et l'astronomie pour Uranie. Ensemble, elles sont le symbole de l'inspiration artistique. Mais l'Opéra ne compte que huit muses sur les neuf. Uranie manque à l'appel !

Le Progrès titrait : « Mises à neuf, elles ne sont toujours que huit »

La légende raconte que Chenavard avait tout simplement oublié d'aménager une place pour la neuvième muse lors de la construction de l'Opéra et qu'il avait alors placé Uranie sur la colonne du Méridien, place des Cordeliers. En fait, l'architecte n'avait prévu que huit socles pour les huit muses qui ont trait à l'art. L'astronomie n'avait, selon lui, aucun rapport avec le théâtre ou l'opéra. Et il ne lui fallait que huit statues pour orner les sept fenêtres de la façade.

« Rongée par le brouillard lyonnais, une partie de l'anatomie de Terpsichore tombe sur la place de la Comédie, le 24 décembre 1895. Triste Noël pour les Muses qui, branlantes et décrépites, doivent alors descendre de leur socle pour

une indispensable restauration, écrit Gérard Corneloup dans l'ouvrage *Lyon, secret et insolite*. Après de laborieuses discussions sur le choix du matériau, les conseillers municipaux se décideront pour la fonte, moins noble mais moins coûteuse que le bronze [...] En janvier 1912, les nouvelles sculptures sont mises en place et *Le Progrès* de Lyon titre alors : "Mises à neuf, elles ne sont toujours que huit". »

Quant à Uranie, isolée de ses sœurs sur la place des Cordeliers, sa statue a été édifée en 1768. Bien avant la reconstruction du Grand Théâtre. Elle ornait la colonne du Méridien, qui servait à la fois de cadran solaire et de fontaine.

Uranie, la tête en moins

La colonne est vandalisée à plusieurs reprises, notamment lors de la Révolution française, ou des révoltes des Canuts. « Quoique le drapeau officiel de la République fût tricolore, cependant le rouge était la couleur des frères Voraces et des hommes d'action, ajoute Paul Saint-Olive dans *La colonne du Méridien, Revue du Lyonnais*. Un drapeau de cette nuance avait été attaché à la statue d'Uranie, et l'on peut présumer que cette contrainte accéléra la chute de sa tête qui, déjà délitée par les intempéries atmosphériques, fut ébranlée et se détacha, en se brisant sur le pavé de la place. »

C'est donc avec la tête en moins qu'Uranie sera détruite en 1858, lors du vaste projet du préfet Vaïsse de percer une rue Impériale (rue de la République) et de construire le Palais du commerce sur la place des Cordeliers. Uranie est donc détruite avant la création de ses huit sœurs sur la façade de l'Opéra.

● De notre correspondante Julie Bordet

Retrouvez du sens au travail !

Grâce à l'expertise du CIBC Rhône en faisant un Bilan de Compétences finançable à 100% via votre CPF !

1^{er} entretien gratuit et sans engagement !

SCANNEZ LE QR CODE POUR EN SAVOIR PLUS.



LE CIBC RHÔNE, à vos côtés depuis 35 ans. Appelez-nous au 04 72 61 80 61



La tumultueuse histoire de la morgue flottante



Des cadavres anonymes exposés derrière de grandes vitres. Un ancien bateau-lavoir vétuste qui pourrit au rythme des turbulences du Rhône. Et chaque jour, des files de personnes qui s'allongent pour identifier les défunts. À Lyon, à partir de 1850, la morgue flottante occupait une place majeure dans le quotidien des habitants. Là, amarré juste sous l'Hôtel-Dieu, cet ancien rafirot réaménagé a vacillé sur le fleuve pendant 60 ans. À quoi ressemblait-il ? Pourquoi a-t-il survécu tant d'années ? Et qui le faisait vivre ? Voici l'histoire aussi tumultueuse que fascinante de la morgue flottante de Lyon.

Par Hugo Poncet

L'eau ruisselle sur les corps

Depuis de nombreuses années, les plaintes répétées des habitants du quartier Saint-Paul dans le Lyon du milieu des années 1800 s'entassaient. Elles étaient si nombreuses qu'elles ont entraîné la fermeture du dépôt mortuaire près de l'église, tant les odeurs des corps embaumaient les environs. Alors, pour absorber l'afflux de macchabées, le seul dépôt de l'Hôtel-Dieu ne pouvait suffire. Le maire de l'époque, Edouard Réveil, fait une annonce de taille : « La morgue sera établie sur le Rhône en face de l'Hôtel-Dieu sur un bateau mobile propre à cette destination. » C'est ainsi qu'en mai 1850, la morgue flottante est née.

Des travaux sont alors entrepris sur une plate, comme on qualifiait en parler lyonnais ces bateaux pour laver le linge. L'embarcation est amarrée sur le quai, sous le magnifique dôme Soufflot de l'Hôtel-Dieu. Elle est reliée à

la terre ferme grâce à d'épaisses chaînes et une passerelle afin de maîtriser les tumultes du fougueux fleuve Rhône.

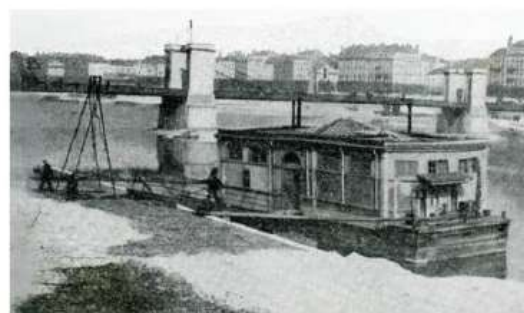
Sa position est centrale, connue de tous les Lyonnais. Ici, des femmes prennent soin du linge. Là, des chevaux font trempette dans les eaux, offrant un spectacle bucolique aux touristes comme aux habitués.

Poser un nom sur ces hommes et femmes anonymes

Mais pourquoi donc une morgue est-elle installée sur le Rhône ? Le dépôt mortuaire de l'Hôtel-Dieu étant dépourvu de système de refroidissement, il fallait trouver une solution à moindre coût pour conserver les nombreux cadavres. L'eau bien sûr ! Sur le Rhône, elle est disponible en quantité illimitée et ne coûte pas un centime. Un système d'arrosage est ainsi

conçu, puisant l'eau du fleuve, qui ruisselle sur les défunts pour les garder frais au gré de petits robinets disposés en hauteur. Le dispositif est simple mais efficace. Quand le débit du Rhône est suffisant...

L'emplacement de cette morgue est idéal. Les effluves nauséabonds de la mort s'évaporent dans les vents et le brouillard. Et elle permet à la foule de se masser facilement devant les vitres pour identifier les morts. Car c'est le but premier de cette morgue : poser un nom sur ces hommes et femmes anonymes, repêchés des eaux, assassinés ou retrouvés sans vie dans les rues. Les morts affluent sur ce bateau et il faut les réceptionner, les laver, les préparer et enfin les exposer sur des tables en marbre, à la vue des badauds qui passent par là. L'entrée est publique, interdite aux enfants de moins de 15 ans, et l'affluence soutenue, tous les jours de la semaine.



L'entrée de la morgue, au pied de l'Hôtel-Dieu. Carte postale à l'auteur inconnu

Crue dévastatrice

Cette technique d'identification trouve son utilité et son public mais les abords du Rhône ne sont pas sans danger. L'activité fluviale soutenue sur cet axe fait tanguer la morgue aux rythmes des multiples traversées des bateaux. Déjà vétuste, l'embarcation paraît de moins en moins solide. Et elle n'a pas résisté. Dans la nuit du 21 au 22 août 1852, la morgue flottante est emportée par une crue dévastatrice. Avec elle,

les défunts entreposés et exposés.

Le tragique événement doit sonner le glas de cette expérimentation. Divers projets sont envisagés pour ériger une nouvelle morgue, mais tous tombent à l'eau. En octobre 1853, soit 10 mois après la crue, le bateau morgue est de retour. Malgré les prises de becs, il est reconstruit à l'identique et au même endroit ! L'ouvrage devait être provisoire, il a perduré pendant 60 ans.